

240 100  
2316

ILLUSTRATION INDUSTRIELLE

2



### INTRODUCTION.

*L'Illustration Industrielle*, dont nous publions aujourd'hui le numéro-prospectus, vient prendre une place trop longtemps restée vide dans les rangs assez serrés pourtant de la presse canadienne-française.

Nous avons hésité longtemps avant d'entreprendre la tâche; grâce aux sollicitations de plusieurs de nos compatriotes engagés dans l'industrie, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, nous avons mis de côté une partie de nos craintes.

L'on nous a dit: Ne craignez rien, il y a dans la province de Québec des hommes sérieux qui n'attendent qu'un signe pour vous offrir leurs services et vous aider à mener votre œuvre à bonne fin. Faites! Nous avons suivi ce conseil et le succès que nous avons trouvé dans cette direction a fait disparaître presque toutes nos hésitations.

Puis est venue la grande convention de la St-Jean-Baptiste qui réunit à Québec, le 24 juin dernier, tout ce que nous avions de bons patriotes parmi nous, l'élite de nos frères émigrés aux Etats-Unis, et quelques bons cousins traversés tout exprès des bords aimés de la belle France.

Tous ensemble, pas toujours d'accord, mais bien désireux de l'être, ils ont cherché les remèdes à appliquer à la grande plaie de l'émigration qui nous dévore: l'émigration aux Etats-Unis!

Au nombre des moyens suggérés pour mettre un terme à ce fléau ou pour en diminuer au moins l'effet désastreux, la publication d'une revue industrielle est l'une des rares propositions sur laquelle tout le monde s'est accordé.

Pour nous qui hésitions encore quelque peu, l'opinion publique, si solennellement exprimée, nous dit assez que le temps était venu d'entrer en lice.

Le rôle de *L'Illustration Industrielle* se dessine assez dans son sous-titre: La Finance, les Mines, les Manufactures, l'Agriculture, les Inventions et les Chemins de fer, tout enfin, excepté l'industrie politique, — l'art du politicien. Nous avons éloigné cette dernière industrie

pour une bonne raison: c'est qu'il suffit à un journal quelconque de prendre fait et cause pour l'un ou l'autre des partis qui se disputent le pouvoir, pour qu'une moitié de la population se fasse comme un crime de chercher quelque chose d'utile ou de vrai dans ses colonnes.

Il nous a semblé d'ailleurs que nos journaux politiques sont déjà assez nombreux. Puis, les questions sur lesquelles les partis ont tant combattu sont devenues tellement usées, que nos amis de la grande et de la petite presse sont obligés, pour rester intéressants, de se chicaner sur des riens, même entre gens d'un même parti.

Nous ne nous mêlons donc pas aux disputes des politiciens. Mais nous voulons être bien compris. La porte nous reste largement ouverte du côté de la véritable politique. Les questions que nous avons à étudier dans le cadre tracé à *L'Illustration Industrielle* intéressent tout le monde à un haut degré, puisque c'est pour augmenter le bien-être de nos populations que, avec l'aide de nos collaborateurs, nous chercherons la solution de plus d'un problème. Mais c'est là de la politique toute pure, et celle-là aura toute notre attention.

On nous dira peut-être: Mais il vous faudra supporter les gouvernements; un journal comme celui que vous fondez ne pourra vivre sans leur patronage.

A cela nous répondrons: Les gouvernements ne sont à nos yeux qu'une faible fraction du peuple. Il suffit à celui-ci de cligner de l'œil pour que l'administration la mieux assise soit emportée comme une légère poussière. Or, si nous faisons loi de parler franchement au peuple, nous voulons, et c'est chose facile, parler franchement aussi à ceux que le peuple appelle à son service et qu'il sait si bien payer.

Nous aurons occasion de parler des abus qui se glissent dans l'administration de certaines branches du service public; car il y a des entreprises dont le développement dépend presque tout de la manière plus ou moins intelligente que l'on veut mettre à l'exécution des lois. Il ne suffit pas que la législation

ouvre la voie aux bonnes entreprises. Il faut l'encouragement de tout le monde, et cela manque quelquefois de la part de ceux mêmes qui en sont spécialement chargés.

Le rôle de notre revue sera donc d'étudier les ressources industrielles que la province de Québec possède: le sol et le sous-sol, nos rivières, nos lacs, nos bois, les nouvelles entreprises profitables à créer, sans oublier les anciennes que nous devons nous hâter de perfectionner. Ce travail nécessitant l'intervention des capitaux, nous aurons à voir quels sont les modes les plus sûrs de tirer parti de ce nerf de la guerre que les institutions nationales et étrangères pourront offrir à nos industries de toutes sortes.

Nous ne perdrons pas de vue nos marchés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur; le marché français surtout captivera une grosse part de notre attention. Nos voies de communication, nos canaux et nos chemins de fer sont tellement liés à la marche de nos progrès qu'il est presque oiseux de dire que nous nous en occuperons particulièrement.

L'éducation industrielle de notre peuple est à peine ébauchée. Nos législateurs, à Ottawa, ont fait le premier pas dans cette direction. Le remaniement du tarif des douanes, fait de façon à protéger les industries naissantes, n'est lui-même qu'une leçon de choses mise sous les yeux de nos capitalistes.

Mais, pour que l'on puisse se passer, un jour ou l'autre, de ces appuis de la protection, il faut répandre dans tous les rangs de la société les connaissances techniques, comme aussi la pratique des procédés usuels; il nous faut éclairer nos capitalistes et préparer des ouvriers capables de les seconder.

Tel est notre programme, il est vaste, autant que varié, et n'était l'assurance que l'appui promis ne nous fera pas défaut, nous hésiterions encore à nous charger de la tâche.

Sans le concours des hommes, assez nombreux encore parmi nous, qui ont fait des études spéciales de nos ressources, et qui ont une intelligence pratique des aptitudes et des besoins de notre